

REDOUANE, NAJIB (2006)

Écritures féminines au Maroc. Continuité et évolution

Paris
L'Harmattan
306 pp.

LYDIA GARCIA VERDÚ

Ce remarquable ouvrage qui vient s'inscrire dans la continuité des travaux de Najib Redouane sur l'écriture féminine au Maroc, nous ouvre les portes d'un univers déchirant, parfois émouvant mais qui ne laisse personne indifférent. Celui du quotidien de toutes ces femmes qui n'ont d'autres choix que de vivre dans le silence et la soumission, confrontée à une société rigide et masculine. Ainsi, à travers les différentes analyses critiques que nous proposent Najib Redouane, chacune d'entre elles consacrées à une écrivaine particulière et à son œuvre, nous découvrons le combat de quatorze écrivaines marocaines d'expression française des années 90, pour la plupart encore méconnues sur la scène littéraire, pour faire entendre la voix des femmes et leurs revendications d'un état de droit égalitaire. Par cette publication Najib Redouane a le mérite de participer à la diffusion de cette littérature encore peu (re)connue et d'encourager le travail de toutes ces écrivaines marocaines qui ont osé s'insurger contre l'abus de pouvoir d'une société séculaire axée sur la suprématie du mâle. Comme nous le fait savoir l'auteur dans l'introduction du présent ouvrage, il n'y a pas de thème majeur reliant ces différents écrits féminins mais une pluralité thématique visant néanmoins un même but : lever le voile sur la situation de la femme dans une société marocaine reposant sur des principes archaïques et sectaires et réveiller les consciences afin d'agir en conséquence.

Ainsi, dans le roman *Anissa Captive* (1990) de Fatiha Boucetta, nous découvrons à travers l'analyse de Najib Redouane, comment le destin d'une femme au Maroc est déjà tracé et ce depuis l'enfance. L'auteur centre donc son étude sur la captivité physique mais surtout morale de la jeune protagoniste qui voit sa vie muselée et ses rêves anéantis par le poids d'une tradition injuste qui exige de la part de la fillette sacrifices, renoncements, responsabilités et sens du devoir. Cet ouvrage de Fatiha Boucetta porte d'après Najib Redouane, sur un thème très commun de la littérature féminine marocaine, à savoir, l'abandon forcé des rêves de petite fille qui se voient rattrapés par la cruelle réalité.

Anissa Captive est un roman engagé qui s'oppose ouvertement aux traditions, croyances et mentalités de la société marocaine (dans cet ouvrage sont abordés différents thèmes comme le mariage arrangé, le stéréotype de l'épouse marocaine, les pressions subies par les jeunes filles dès la puberté...) et mène un combat farouche pour la libération de la femme.

Faites parler le cadavre (1991) de Farida El Hany Mourad porte un regard objectif et cuisant sur les mœurs et pratiques sociales qui affectent le Maroc et le rongent de l'intérieur, notamment sur la sorcellerie dangereuse et mortelle qui le plonge dans l'obscurantisme et l'empêche d'accéder à la technique et au progrès de la médecine. L'œuvre met également en avant, comme le souligne Najib Redouane, la lutte constante de la femme contre la société et la tradition afin de changer son destin et les mentalités.

Par ailleurs dans *La mauvaise passe* (1990), l'écrivaine Aïcha Diouri, d'origine marocaine mais vivant au Sénégal, tel un peintre, esquisse un portrait accablant sur la réalité de la jeunesse dakaroise, livrée à elle-même, désœuvrée et qui n'a d'autres choix que les affres de la délinquance et de la prostitution pour subsister. Najib Redouane souligne que cet ouvrage ne se contente pas de constater la misère sociale et le désenchantement de la jeunesse, mais propose des solutions et dénonce le manque de responsabilité de la part des parents et de l'État. Bien que ce roman s'éloigne de la réalité côtoyée par les écrivaines marocaines et de leur combat contre le mutisme et l'aliénation des femmes, Najib Redouane a voulu donner une place importante dans son écrit à cette jeune écrivaine d'origine marocaine qui fait aussi parti de la littérature féminine marocaine et apporte un point de vue différent sur une réalité différente.

En ce qui concerne *L'esclave d'Amrus* (1992) de Dounia Charaf, Najib Redouane va se consacrer à l'étude du temps et de l'Histoire à partir desquels l'écrivaine a construit la trame de son roman qui porte sur le courage d'une femme esclave pour retrouver sa dignité et sa liberté dans le Maroc chérifien du début du XX^{ème} siècle. Cet ouvrage qui s'alimente de mythes, de vérités historiques et de données topographiques veut, affirme Najib Redouane, à travers l'histoire de la lutte de cette esclave, restituer la mémoire collective pour dénoncer ces pratiques coupables de tant de souffrances et néanmoins approuvées par le Coran et l'Islam. C'est un cri de colère à travers l'écriture contre le statut de la femme

esclave, méprisée, annihilée et meurtrie dans sa chair et dans son âme.

Najib Redouane souligne le courage de Fatma Bentmine qui à travers son roman autobiographique *Le livre de Fatma* (1993) ose rompre le silence imposée par la tradition marocaine en nous racontant les souffrances endurées au sein de son couple et ce, jusqu'à l'ultime chute, son divorce. Cette "méditation intimiste" (101) sur son parcours en tant que femme, épouse et mère marocaine, a pour but, comme le souligne Najib Redouane, d'insuffler du courage à toutes les femmes qui souffrent de la même situation en leur montrant que tout est possible, qu'un changement peut toujours se produire et qu'il faut simplement le vouloir et se battre pour retrouver identité et autonomie. Ce récit simple, abrupt, est un cri du cœur non seulement pour les femmes marocaines mais pour toutes celles qui sont soumises à la loi du silence et à la servitude du mâle dominant. Par ce roman, Fatma Bentmine fait éclater tous les tabous de la société marocaine qui considère qu'une femme sans mari ne peut se suffire et qu'elle doit souffrir en silence l'autorité du mari sans jamais rien révéler de ses souffrances.

Mais en matière de transgression de tabous, *La liaison* (1994) est de loin le roman qui ose le plus, puisque comme son nom l'indique, il traite de l'appel des sens et de la chair, d'une grande passion humaine dévastatrice, violente mais étouffée dans une société rigide qui ne laisse aucune place aux désirs féminins et où la sexualité est un sujet tabou. Afin de se protéger des représailles et du regard désapprobateur de son entourage, l'écrivaine, comme le souligne Najib Redouane, a d'ailleurs été obligée de prendre un pseudonyme. On sait aujourd'hui que l'on doit cette grande œuvre de la littérature féminine marocaine à Ghita El Khayat. Par cet œuvre, l'écrivaine dénonce les normes sociales de la société marocaine qui condamnent les passions amoureuses et chosifie la femme dans sa relation avec l'homme. Najib Redouane souligne d'autre part l'originalité de cette écrivaine, notamment son ton dégagé, sans complexes et sa verve percutante qui osent décrire toutes les facettes des relations passionnelles sans tomber dans la vulgarité.

À propos de *Filles du vent* (1995) de Nadia Chakif, Najib Redouane s'intéresse au caractère postmoderne de l'écriture du point de vue de la forme et du contenu, soulignant le grand apport que constitue l'ouvrage pour le panorama littéraire féminin du Maroc par son originalité thématique et formelle, mais aussi par le recours à de nombreuses références littéraires, musicales, géographiques, religieuses... tout au

long de l'ouvrage. Najib Redouane se penche notamment sur la polyphonie des voix narratives, sur la rupture de l'ordre classique de la narration (ici il n'y a en effet pas de chronologie ou de linéarité dans le récit des événements qui se déroulent mais une succession d'épisodes indépendants) et sur le thème innovateur que constitue la quête de soi, de ses origines, de son passé afin de se construire une identité propre. Par son analyse, Najib Redouane en conclut que la pluralité de voix, d'histoires, de personnages et d'intertextes est une stratégie de Nadia Chafik afin de marquer son refus contre toute autorité détentrice d'une seule vérité. Cet ouvrage relate à travers la voix de plusieurs femmes, la détresse, le drame et la colère des femmes marocaines contraintes de se plier aux normes d'une société répressive, moralisante et étouffante.

Farida Diouri dans *Vivre dans la dignité ou mourir* (1995) montre, comme le souligne Najib Redouane, la nécessité de ne pas oublier les valeurs authentiques du peuple marocain comme la générosité, l'hospitalité et l'entraide, dans le tourbillon de la modernité et de l'appât du gain. À travers la dégradation de la ville de Marrakech, emprise de la délinquance et de la corruption, l'écrivaine montre comment une femme courageuse, Nadia, va lutter pour défendre ses convictions et ses valeurs comme la tolérance, l'honnêteté et la dignité, au delà de ses propres intérêts. Farida Diouri nous montre donc une société cancérisée par des traditions séculaires étouffantes (comme par exemple, le devoir de faire passer les intérêts des parents avant le propre projet personnel de l'enfant qui doit se sacrifier) par l'argent, l'injustice et le pouvoir, une société où la femme est humiliée et bafouée dans son intégrité et ce, dans tous les domaines, que ce soit dans la sphère publique (activité professionnelle, société) ou dans le foyer. Elle rend hommage également à travers le personnage de Nadia à toutes les femmes qui dans leur quotidien font preuve d'un grand courage et ne cessent de lutter pour conserver leur authenticité.

Najib Redouane se penche de nouveau sur l'une des œuvres de Ghita El Khayat intitulée *Les Sept jardins* (1995) regroupant onze nouvelles de longueurs différentes qui apportent une vision réaliste de la société marocaine étouffée dans des traditions séculaires, tout en s'appliquant à retranscrire avec une grande objectivité les défauts des hommes et leur bêtise. Najib Redouane passe en revue les nouvelles les plus significatives, en résume la trame principale tout en les illustrant de quelques extraits. D'autre part, il souligne le style éloquent de l'écrivaine,

la richesse du récit en métaphores et en références historiques, littéraires et sociopolitiques ; qualités qui apportent une grande originalité à l'œuvre et la font se démarquer "[...] de beaucoup de la production féminine au Maroc [...]" (191).

La citadelle détruite (1995) qui constitue le premier roman d'Amina Lhassani, auteure d'un recueil de poésie et d'une pièce de théâtre, traite de la difficulté de concilier la culture arabo-musulmane avec la culture occidentale tout en protégeant ses valeurs et ses racines. Selon Najib Redouane, le message de l'écrivaine à travers son roman est on ne peut plus clair : à savoir l'importance capitale de préserver ses racines pour la construction personnelle de l'individu, et pour le bien être de l'État car l'attachement aux valeurs de la nation constituent une force, et une garantie de liberté. Ce roman retrace les doutes et le cheminement intérieur du personnage féminin principal tiraillé entre le monde moderne qui le rattrape et ses valeurs traditionnelles qui ne trouvent plus leur place. Finalement Ahlam trouvera la paix intérieure et saura concilier harmonieusement le monde cartésien et matérialiste occidental avec le monde spirituel et mystique de l'Orient. De nouveau, nous est dépeint ici la vie traditionnelle marocaine, ses activités, rites et coutumes mais de façon positive. En revanche les convictions défendues par cette société en matière d'éducation pour les jeunes filles, sont subtilement dénoncées par l'écrivaine.

Patio-Opéra intime (1995) de Sapho retrace les étapes de la passion amoureuse en passant par sa naissance, la plénitude et le bonheur durant sa maturité et le sentiment d'abandon, de rage et de douleur lorsque celle-ci décline dans le cœur de l'autre. Selon Najib Redouane, par sa touchante musicalité et sa verve poétique ce roman va à contre courant des tendances actuelles de la littérature féminine marocaine et ensorcelle dès les premières phrases le lecteur. Najib Redouane s'attache ici à étudier comment le personnage principal féminin, passe du désir à la douleur jusqu'au rejet de son amant et comment le *patio* acquiert toute une symbolique qui change selon le cheminement intérieur de la protagoniste. Ce roman comme l'affirme Najib Redouane montre toute la fragilité de la frontière sentimentale entre le désir et la douleur, la joie et la tristesse.

Moi Mireille lorsque j'étais Yasmina (1995) de Fadela Sebti retrace le drame poignant des mariages mixtes entre occidentaux et musulmans dans lesquels l'amour fait place à l'intolérance, au rejet, à la violence et

au silence. Ainsi ce roman raconte les difficultés d'adaptation à une culture étrangère, la mauvaise communication dans le couple, l'imposition de normes, de coutumes et de convictions auxquelles la protagoniste n'adhère pas et la lutte intérieure constante pour tenter de préserver sa dignité et sa personne. Najib Redouane étudie ici la notion d'identité et d'altérité au sein du couple mixte du roman et met l'accent sur la fragilité de la position de la femme au sein du couple qui à tout moment peut être répudiée. Dans cet ouvrage l'écrivaine dénonce le statut de la femme marocaine qui ne représente rien aux yeux de son mari, de la société et de la loi du pays et revendique le respect à la différence dans le couple mixte –et ce, à tous les niveaux, que ce soit vis-à-vis de la personnalité de l'autre, de ses convictions ou de son choix de vie– et met l'accent sur l'importance de la communication à partir de la compréhension et de la tolérance.

Une femme tout simplement (1995) de Bahaa Trabelsi est un témoignage poignant qui montre comment, au contact de la modernité, les personnages vont peu à peu évoluer et choisir de vivre soit sous l'étendard de la liberté, soit sous le poids et la contrainte d'un intégrisme religieux profond, rempart contre toutes les incursions occidentales dans leur mode de vie. Ainsi la protagoniste refuse d'adhérer au schéma traditionnel de la femme marocaine qui se veut inférieure à l'homme, docile et obéissante et lutte pour se libérer de toutes les contraintes de sa culture et atteindre la liberté dont jouit la femme moderne et à laquelle elle aspire. Cet ouvrage montre donc la cohabitation difficile entre le monde moderne venu de l'occident et les valeurs et traditions séculaires de la société arabo-musulmane.

Ma vie, mon cri (1995) de Rachida Yacoubi, roman autobiographique raconté à la première personne est un témoignage courageux et émouvant, un cri du cœur qui vient raconter et dénoncer la situation de toutes les femmes osant dire "non" aux abus, à l'humiliation et aux mauvais traitements de leurs maris, protégés par une société rigide, hypocrite et sectaire. Par son écrit Rachida rompt le silence et tend une main à toutes celles qui souffrent de leur marginalisation de femme répudiées et divorcées. Ce roman raconte subtilement et avec dignité "l'après répudiation" dans le quotidien, comment l'héroïne vit le déchirement de la solitude et devient une pestiférée aux yeux de la société et de son entourage pour avoir choisi la liberté. Rachida fait entendre sa voix, celle d'une femme blessée qui

dénonce l'immoralité de la société, son hypocrisie et sa corruption ; en même temps qu'elle milite pour la liberté et ses droits légitimes, elle rend hommage à toutes les femmes qui, comme elle, ont souffert ou souffrent du silence et de l'oubli.